

L'espace public dans la région du Vakinankaratra

Stefano Raherimalala Etienne

Maître de Conférences Faculté Droit, Economie, Gestion et Sociologie, Université d'Antananarivo

Courriel : etiennestefano@yahoo.fr

Résumé :

Dans la région du Vakinankaratra, l'espace public s'articule aisément avec la communication sociale pour consolider le tissu social et ainsi d'améliorer le système de l'individu. L'interaction est de mise dans ces structures car elle permet de dégager des phénomènes sociaux nouveaux grâce à l'interférence entre les deux variables explicatives en éternel mouvement probabiliste. L'action réciproque produite volontairement ou inconsciemment par les divers acteurs sociaux impliqués dans ce processus et ces lieux, évolue dans l'espace et dans le temps pour promouvoir une facette du monde rural, appuyée par la communication sociale, outil d'adaptation non négligeable pour l'individu.

Mots clés : Vakinankaratra, interaction, espace public, communication sociale, phénomène, système social

Abstract :

Public space in the Vakinankaratra region can easily be connected with social communication to strengthen social tissue and therefore improve individual system. Interaction is essential in these structures, since new social events could be unveiled, thanks to interference between two explicative unknowns in perpetual probabilist motion. The reciprocal voluntary or unconsciously act from various social actors involved in this process and in these places, can be related and evolve in space and in time to promote an aspect of rural world backed up by social communication which is an adaptation tool that cannot be neglected for the individual.

« L'espace public est décrit comme l'émergence d'une sphère intermédiaire entre la vie privée et l'état monarchique fondé sur le secret » (Jurgen Habermas, 1963). Cette réflexion commence à perdre son sens et sa signification après son apogée au XVIII^e siècle.

Arlette Farge, grâce à une approche plus réaliste démontre plutôt : « il n'est plus réservé à la bourgeoisie ou aux élites mais la masse populaire a aussi le sien ». (Arlette Farge, 1992).

De cette définition globalisante dérive une autre plus élargie et qui délimite notre champ d'étude. Ainsi, il est considéré comme l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui sont à l'usage de tous, soit qu'ils n'appartiennent à personne, soit qu'ils relèvent du domaine public ou exceptionnellement du domaine privé. En fait, tout individu objet et sujet du social peut jouir entièrement des espaces publics, biens du peuple. Mais ce phénomène n'exclut aucunement des sanctions formelles ou informelles suivant le cas au niveau des infracteurs sociaux.

Pour notre étude tout particulièrement, l'idée de choisir Vakinankaratra ne passe pas de commentaire. En premier lieu, les espaces publics abondent la région et ce suivant le choix, les circonstances et les besoins des individus. Lieu de carrefour, ils favorisent l'interaction sociale. Elle se donne à voir dans les différentes situations c'est-à-dire des relations concrètes se déroulent dans des conditions probabilistes. Dès lors, la rencontre entre les acteurs sociaux dans cette région suppose des actions réciproques, entraînant ainsi des acculturations qui ne sont que l'ensemble des phénomènes résultant d'un contact continu et direct – lié à la communication sociale- entre des individus de cultures différentes et de là en découlent des changements de modèles culturels initiaux des groupes. Autrement dit, les paysans saisissent l'opportunité de s'y intégrer consciemment ou inconsciemment. Mais l'objectif fixé serait le même pour tous les ruraux : stimuler la consolidation des tissus sociaux. Cette réalité ne se concrétisera tant que la dialectique communication sociale / espace public ne sera favorisée par des contacts permanents au niveau des individus.

La question de départ serait donc de savoir si ces espaces peuvent provoquer des changements pour les individus ruraux objets et sujets du social dans la commune rurale de Betafo, de la région du Vakinankaratra.

Les hypothèses suivantes s'imposent pour mieux situer l'analyse :

- La communication s'annonce comme un moyen incontournable pour consolider les tissus sociaux.
- L'espace public et la communication sociale se complètent pour assurer la reproduction sociale.

Afin de mieux structurer cette recherche, l'étude épistémologique des concepts généraux serait de mise dès le début même du travail. Les enjeux et les objectifs globaux seront traités dans cette première partie. En 2^{ème} temps, on présentera la méthodologie de cette investigation ainsi que les différents protocoles pour démontrer la démarche. En 3^{ème} lieu, quelques cas seront exposés. Ils traduisent l'interaction sociale au niveau des individus dans l'espace public. Pour terminer, nous essayons de présenter quelques impacts quant à la prestation de la communication sociale dans l'espace public.

Essayons de nous référer aux deux termes centraux pour lever la voile et d'éviter de nous chavirer dans la vague. La compréhension de ces deux concepts nous aide à élucider tous les problèmes et les difficultés rencontrés dans l'évolution de ce travail.

Pour l'espace public, il nous est utile de brosser l'évolution de son sens dans le temps pour éviter toute rupture épistémologique.

En effet, Kant a déjà parlé de ce terme à l'époque où il a vécu. Mais ce n'est que partie remise car l'étude plus rationnelle de ce terme a commencé avec Hannah Arendt, dans son ouvrage « Condition de l'homme moderne (1958).

Plus tard, selon Jurgen Habermas dans son livre « l'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise (1963) », il décrit l'espace public comme le processus fondé sur le développement de l'urbanisation et de l'émergence de la notion d'espace privé dans la bourgeoisie de la ville. Dans cet espace, les intellectuels font des débats, échantent des savoirs par le biais des livres.

Arlette Farge, historienne de formation a porté le changement ainsi que d'une rupture épistémologique. Elle a favorisé plutôt un sens plus démocratique et populaire. C'est dans cette optique qu'elle dénonce toute force de monopolisation de l'espace par la bourgeoisie et la classe sociale favorisée.

Ainsi, tout porte à croire que la masse populaire peut bien aussi occuper tout espace public. Au fait, le sens varie sans oublier de changer le décor. En d'autres termes, il s'adapte aisément avec une foule où l'enjeu serait la massification des individus, membres de la société.

Dans d'autres circonstances, l'espace public caractérise un autre enjeu plus réaliste. Grâce à son rôle d'unificateur, l'acculturation se structure, évolue suivant les besoins, les attentes ainsi que les aspirations des individus. A ce niveau, il convient de mentionner la place de la communication sociale : auteur du changement et de l'évolution.

En somme, ce terme prend le sens d'un échange de message au niveau de deux acteurs sociaux. Il peut être un échange des marchandises contre des marchandises, des marchandises contre de l'argent ou encore dans la structure parentale, l'échange des filles pour consolider l'amitié au niveau des familles ou des lignages. Mais de tout ce qui se manifeste, l'émetteur premier investigateur du message se veut plus objectif dans ses actions et ainsi de changer le comportement des récepteurs cibles prioritaires du schéma communicationnel.

Dans un sens plus élargi, ce contact que pratique consciemment l'émetteur avec ses interlocuteurs s'apparente à une prise de responsabilité abstraite du récepteur par rapport à sa situation. En effet, les décisions ne peuvent être prises d'une manière précipitée même si les paysans sont considérés comme des analphabètes. Pour cette raison, il faut toujours se référer à la réflexion de Montesquieu qui démontre que les paysans sont assez instruits pour raisonner de travers.

Dans la nature du changement toujours, rien n'était souscrit depuis la massification. Mais dans la réalité, l'interaction sociale qui n'est autre que la concrétisation de la communication sociale grâce à sa manière de raffermir et

de consolider les liens sociaux ne cesse de fructifier les contacts et les relations interpersonnelles ou des groupes au niveau de la société. Quelquefois, l'inverse se structure car les différentes actions réciproques ne cessent de dérouter les comportements les plus crédibles et appropriés à la valorisation de la sphère sociétale.

Pour confirmer ce qu'on a déjà mentionné auparavant, l'interaction est traduite par des actions réciproques dont l'enjeu principal serait l'effet de l'acculturation et de l'enculturation dont les effets seraient bénéfiques pour ceux qui saisissent l'opportunité et ainsi de s'approprier des expériences des autres en misant sur le changement dans le cas de l'acculturation ainsi que de l'amélioration de la structure pour l'enculturation.

De tout ce qui est dit, l'interdépendance entre les deux termes pour leur « activité » et leur action se doivent d'être analysée et mesurée suivant le cas. Dans la mesure du possible, démontrer la signification effective de ces deux paradigmes en éternelle combinaison ne serait soutenable tant qu'on n'entretient pas des méthodologies rationnelles et adaptées à la situation.

En effet, la combinaison des actions de la communication sociale et de l'espace public nous mène à identifier les causes principales de blocage du changement des individus dans la société en général et dans la commune rurale de Betafo en particulier.

II – Démarche et Cadrage de la recherche

Finalement, l'objectif de la recherche consiste à analyser l'impact de la communication sociale par le biais de l'interaction dans l'espace public. Pour cette raison, le choix effectif de la région du Vakinankaratra plus précisément de la commune rurale de Betafo ne serait ni le fait du hasard ni d'un simple objet de recherche indépendant de notre volonté. En effet, Betafo et ses lieux environnants sont des références de premier ordre pour concrétiser notre recherche : et ceci grâce à sa particularité et sa spécificité correspondant à une ruralité non intériorisée par la vie citadine et ses cultures. En plus, la multitude des espaces publics de la région est très appropriée à une dynamique conditionnée par la diversité de la culture avec des pratiques plus ou moins différenciées suivant les groupes parentaux. Autrement dit, une forme de communication basée sur une dynamique sociale exceptionnelle de la région a engendré des espaces publics loin des visées institutionnelles. Dans l'étude que nous menons ici, le domaine d'analyse sera basé sur des enquêtes menées au niveau des individus quel que soit leur statut social, leur appartenance sociétale ou encore leur niveau intellectuel. En un mot, nous nous chargerons dans cette recherche de voir la libre circulation des gens dans les espaces publics. Pour recueillir les informations, les méthodes sont assimilées à des programmes planifiant les différentes tâches accomplies. Elles sont basées sur des principes et les techniques se concrétisent suivant des démarches scientifiques ? Ainsi, contrairement aux méthodes, les techniques ont un caractère pré-établi et sont toujours au service des méthodes. A cet effet, on a enquêté une population mixte, triée au hasard, suivant les circonstances et la situation. Le recueil des informations peut porter sur des faits, vu qu'il est orienté sur des caractéristiques de la situation, sur des comportements ou sur des interactions entre les individus. Des récits de vie seront statuéés pour compléter la situation expérimentale limitée

théoriquement à une observation manipulée. En plus, pour mieux baliser l'enquête et ainsi de réduire les risques d'erreurs et des biais, on se structure sur des interviews en cadre naturel et des conversations pour dégager des informations naturelles et non manipulées. En général, ce type de recueil d'information est de type narratif et non de type attributif pour dégager les récits de vie. L'observation participante est de mise, vue notre séjour prolongé dans la région ainsi que le type de relation avec les cibles en tant que natif de la région. Le questionnaire pour d'autres types de population cible a été appliqué car ils répondent rationnellement aux différentes questions vue leur compétence de s'adapter à cette structure d'enquête. A partir de ces différentes méthodes de collecte de données, nous avons valorisé des réponses objectives, rationnelles et scientifiques quant à vérifier les différentes hypothèses.

Pour fructifier les éléments constitutifs, nous avons emprunté le holisme (1) comme méthode d'analyse. Cette démarche permet de dégager des cas spécifiques et particuliers à partir de l'ensemble global de la société. Mais l'individualisme méthodologique (2) ne peut se séparer de cette situation car c'est un autre processus permettant de dégager la motivation des individus en tant qu'objet et acteur social.

De ces deux méthodes d'analyse s'ajoute le fonctionnalisme (3), une approche sociologique et anthropologique qui nous permet d'appréhender l'intégration de l'individu dans le système sociétal.

Pour mener à bien cette recherche, nous allons constater en premier lieu l'utilité du marché pour les paysans de la région. En deuxième temps, nous allons observer et décrire le « *Tranompokonolona* »(4). Dans la troisième partie, allons-nous décrire les phénomènes sociaux au niveau des gares routières. Après, l'analyse sera axée sur des espaces plus calmes liés à la connaissance et à l'intelligence à l'exemple de la bibliothèque. Pour terminer, l'investigation sera confrontée à une autre dynamique sociale où les préoccupations des jeunes ruraux seront des éléments de fait pour régulariser les rapports sociaux au sein de la masse rurale.

III – Etude des cas

A – Le marché, lieu de concertation et d'échange

Dans les différentes communes rurales de la région, les espaces publics sont nombreux et ils sont devenus le cadre de la communication sociale traditionnelle. Il convient alors de dégager le rôle et l'intérêt de ces espaces au niveau de la population rurale, en commençant par celui du marché. Mais force est de constater que même le nom qu'on lui a attribué n'est pas le fait du hasard. Il se précise grâce à la dynamique sociale de groupe. Le marché de *Sabotsy* ne passe pas inaperçu. C'est le plus grand marché malgache à ciel ouvert. Mais ce qui nous intéresse, c'est surtout son rôle au niveau de la société.

Tous les samedis, les paysans viennent des différents quartiers de la ville d'*Antsirabe* et des périphéries pour vendre au marché de *Sabotsy* leurs produits, si « humbles » soient-ils, à l'emplacement réservé à cela. Mais certains

viennent au marché pour d'autres objectifs. Au niveau économique, on observe une relation naturelle entre commerçants et consommateurs. En d'autres termes, même si les objectifs sont tout à fait différents pour les deux groupes d'individus, les attentes sont les mêmes : essayer de survivre pour espérer une amélioration de leur vie. Ce qui explique l'harmonisation du système social façonné par les deux acteurs sociaux.

En réalité, ce n'est qu'une apparence pour d'autres faits sociaux provoqués par cette interaction. En fait, les paysans venus de différentes régions profitent de l'occasion de la rencontre pour échanger quelques informations. Ces réalités concernent le vécu quotidien. Et ceci en vue de consolider et de raffermir les relations. Des fois, ils peuvent ne pas être considérés comme des actualités. Mais apparemment, leur portée est tellement si importante.

Dans des cas plus concrets, nous constatons que les paysans dans de zones différentes se mettent à deux ou à trois pour parler de leur quotidien. Ils profitent de la rencontre pour faciliter et mieux organiser leurs activités ou pour d'autres préoccupations touchant leurs besoins quotidiens. C'est le moment de mener à bien la consolidation du tissu social. Pour cette raison, les entraides sont organisées au niveau des paysans suivant les besoins des uns et les attentes des autres.

Tous les moyens pour croiser les ententes sont possibles sauf l'influence de l'argent dans la négociation sociale. Ainsi, la mise en œuvre des moyens de production est mise à profit dans les discussions entre les individus.

Il arrive quelquefois que durant la période des pratiques traditionnelles, le jour de marché soit l'occasion pour les paysans de s'inviter pour éviter des ruptures sociales dans le cas où des amis qui habitent loin du village sont involontairement oubliés. En effet, grâce à l'affluence du marché et par habitude, les ruraux ne ratent jamais aucun jour de rencontre. En aucun cas, il n'y a pas d'occasion où ils ne sont pas au rendez vous, tellement le marché a de l'importance pour les Malgaches et surtout pour la société rurale.

A part les entraides, le marché local est un espace public riche en d'autres pratiques sociales. Des artistes locaux s'empressent de montrer leurs talents. Ces présentations sont en fait leurs sources de revenu mais des fois, ils profitent de l'occasion pour exposer les réalités sociales. C'est ainsi que des phénomènes sociaux sont présentés d'une façon attrayante mais au risque de dénaturer la réalité, ils les exhibent d'une façon naturelle. A cette occasion, la communication est d'une rareté exceptionnelle dans le sens où elle n'est pas imitée ou empruntée dans d'autres phénomènes sociaux. Au contraire, elle est réservée exclusivement à chaque présentateur.

Actuellement, le marché de *Sabotsy* occupe le lieu qui lui a été réservé depuis quelques années. En effet, la réhabilitation promise par la mairie est terminée. Néanmoins, pour des raisons liées au pouvoir central, les travaux tardent à se concrétiser. Faut-il attendre la fin des guéguerres politiques (5) pour trouver une solution adéquate quant à sa finition ?

Dans d'autres circonscriptions rurales, les marchés connus comme les espaces publics les plus populaires et les plus fréquentés s'affichent dans la société sous des appellations liées au jour de rencontre. C'est ainsi que dans la commune

rurale de Betafo, le marché d'*Alatsinainy* (6) s'adapte aisément comme un lieu de concertation, de défolement et quelquefois de place d'attache pour ceux qui veulent un briefing en « business ».

Dès le matin, les marchands ambulants de « *Toaka Gasy* »(7) circulent dans la foule pour épier leurs « gibiers ». A part les habitués, il y a quelques nouvelles têtes. La plupart du temps, ce sont des jeunes délinquants locaux qui se déplacent en groupe.

La semaine commence bien pour les consommateurs qui consolident les relations pour les uns et cherchent de nouveaux amis pour les autres. Mais la finalité est la même pour tout le monde : on sort avec les amis et on discute pour passer le temps dans l'ambiance de la drogue et de l'alcool. Les rapports de production se différencient d'un groupe à un autre et ce, suivant la nature de la relation. A part le marché, la base de la communication sociale rurale est attribuée à la réunion des *Fokonolona* (8). Ce phénomène s'organise et se concrétise au « *Tranompokonolona* », qui est un grand espace public.

B – Les « *Tranompokonolona* »

Gérer une réunion est actuellement indispensable pour régler les conflits, différends ou polémiques internes au niveau de la communauté. Dans ce sens, a-t-il été logique de mettre en place des endroits, voire des espaces, qui peuvent accueillir en toute sérénité toute une foule assoiffée, avide d'information qui concerne de près ou de loin, directement ou indirectement toute la population locale ?

A cette fin, la meilleure solution serait de concevoir des infrastructures appropriées à l'événement. Peut-on parler d'espace public pour une maison montée hâtivement afin de rassembler le maximum de personnes aptes à prendre une décision ? Ou faut-il choisir des surfaces aérées voire récréatives pour mobiliser la population d'un *Fokontany* (9) ?

La question ne se pose plus à ce niveau, mais ce qui nous préoccupe, c'est la valeur de la réunion qui marque la souveraineté du *Fokontany* et des participants.

Nul ne peut douter de la qualité du lieu car le choix n'est ni le fait du hasard ni du tâtonnement mais plutôt de la reconnaissance collective de son rôle dans la société.

Donc, deux facteurs déterminants qui peuvent influencer les décisions prises lors de la réunion. Ainsi, des débats convenables peuvent s'y dérouler vu le respect systématique attribué à la place. Ainsi, des décisions dignes de la valeur assignée à l'espace indiqué peuvent en découler.

Une autre préoccupation se manifeste aussi au niveau de la valeur communicationnelle. L'officialisation des décisions pendant la séance n'est pratiquement valable que par une reconnaissance collective des recommandations. Ce qui nécessite au niveau du groupe la mise en vigueur d'une communication structurée et crédible pour tout le public.

En réalité, la communication ne sera pas reconnue dans son état public et sociétal tant qu'elle ne réunit pas les facteurs déjà mentionnés auparavant : le motif de la réunion, l'espace où se sont déroulées la concertation et l'officialisation de la communication. Le « *Fivoriampokonolona* »⁽¹⁰⁾ n'aura sa raison d'être tant que ces facteurs ne seront pas remplis dans la société.

Pour notre étude, la mise en place des espaces publics, quelle que soit sa forme n'aura qu'un seul objectif : communiquer des décisions qui sont officialisées par les membres du groupe.

Mais il convient de signaler que les espaces publics ne manquent pas dans cette région du *Vakinankaratra*. Au contraire, ils sont très disparates et leurs activités changent d'un lieu à un autre surtout dans le milieu rural. A *Betafo*, le stationnement réservé pour les « taxis-brousse » est très animé et riche en événement.

C – Les gares routières et ses différents imbroglios

Ainsi, la gare routière ne manque pas dans les communes rurales. A part le stationnement des « taxis-brousse » de la ville d'*Antsirabe*, *Betafo* n'est pas en reste quant à la fréquentation massive de la population de sa gare routière. Tous les 30mn, un « taxi-brousse » entre dans le stationnement de la commune rurale de *Betafo*. Il vient des autres communes qui s'articulent avec ce chef-lieu de district et ainsi pour ne former qu'un seul réseau commercial, économique et culturel de la partie Ouest de la région. Mais ce n'est qu'une observation partielle car à part ces véhicules plus larges, la présence massive de petites voitures de transport ne passe pas inaperçue. En fait, elles desservent la ligne qui relie la capitale du *Vakinankaratra* à *Betafo*. Quand ces deux lignes, voire celle de l'Est et de l'Ouest sont en mouvement, on enregistre un flux d'individus qui forment une spirale de phénomènes sociaux en quête d'amélioration du système dans l'enceinte même de la gare routière. En fait, c'est un espace public où tout est en mouvement.

En d'autres termes, celui qui occupe la place peut la quitter d'un moment à un autre suivant sa convenance. Mais il n'y a pas que les voyageurs qui sont les occupants de la gare routière. Il y a les acteurs principaux composés des « intermédiaires » qui se structurent comme étant les médiateurs principaux des différents acteurs. Les marchands ambulants des fruits et des légumes ne sont pas en reste car ils ne rentrent chez eux que tardivement. Autrement dit, ils ne quittent le lieu qu'après le départ des « taxis-brousse ».

A part ces deux catégories d'individus, il y a ceux qui assurent le ravitaillement des médiateurs en « *toaka gasy* ». Ce type de boisson alcoolique est très recherché vu son prix modéré et surtout de sa qualité. En d'autres termes, les « *mpanera* »⁽¹¹⁾ restent les acteurs principaux de cet espace public. Ils peuvent faire la pluie et le beau temps pour ceux qui passent dans les parages. Ils sont dans la plupart du temps des individus qui ne se connaissent même pas. Mais ils deviennent de bons amis après leur intégration dans le métier. Dans leurs activités, ils doivent s'organiser individuellement ou en groupe pour mieux améliorer leur système respectif. Ils savent respecter les clients, les attirer, les recevoir, les inviter à monter dans la voiture.

Nous n'entrerons pas dans le détail mais ce qui importe c'est d'analyser les interactions des différents acteurs dans cet espace public.

Notons que de bonne heure, ces « *mpanera* » ont déjà pris leur boisson quotidienne voire du « *toaka gasy* ». Avec un métabolisme adapté à cet alcool, personne ne peut remarquer d'anormal quant à leur comportement et leur façon de tenir.

Comme ils sont à forte concurrence, ils doivent améliorer leurs prestations en commençant par le port vestimentaire. Ils devront se présenter avec des habits propres car ils devront consolider leur relation avec autrui pour mieux attirer les voyageurs. Une fois dans l'espace public, les argots et les gros maux ainsi que les mauvaises langues qui peuvent toucher la sensiblerie des femmes et la susceptibilité des hommes sont écartées (12).

Autrement dit, des règlements explicites sont auto appliqués sans oublier les règles implicites qui nécessitent une maîtrise de soi pour sauvegarder l'image auprès du public cible. En fin de compte, chacun d'entre eux respecte ces deux règles qui exigent de l'autodiscipline sociale pour les acteurs sociaux. Ce qui n'entraîne aucune murmure ni réclamation au niveau des individus.

Enfin, il ne faut pas oublier que cette commune rurale se situant dans la partie Ouest de la ville d'*Antsirabe* n'est pas facile à écarter du développement intra culturel de la population cible. Ainsi, dans le centre de ce comté, on a tout de suite remarqué la présence de la bibliothèque municipale de *Betafo*. Un autre espace public de notoriété régionale.

D – La bibliothèque municipale

En plein cœur de la commune rurale de *Betafo*, on a édifié un bâtiment en « U », pas loin de la Cathédrale de ce comté. C'est un Centre de Lecture et d'Animation Culturelle, sous l'égide du Trio : Commune Rurale, Organisation Internationale de la Francophonie et enfin du Ministère de la Communication et de la Culture.

Pour le bonheur de la communauté, il est ouvert à tout le monde sans faire des exceptions et tous les jours sauf le dimanche et le lundi, jour de marché. L'activité s'étend sur deux parties : l'une concerne la lecture des ouvrages qui s'organise en deux systèmes : le premier est de type interne où les lecteurs devront le faire dans l'enceinte même tandis que le second consiste à emporter des livres chez soi. Les ouvrages sont très variés et ce, suivant les besoins et les aspirations des individus, dont l'âge comme le sexe est de mise. Créé en 2007 et financé par l'OIF, ce centre de lecture peut servir en moyenne et tous les jours une centaine de lecteurs dont la majorité sont des individus de statut social très varié.

Comme seconde activité, les responsables assurent une projection de film tous les mercredis. Pour le concrétiser, ce sont les initiés qui décident de l'heure de diffusion suivant la disponibilité des adhérents.

Mais comment choisir les adhérents ? Il ne faut pas oublier que parler de bibliothèque, de centre des documentations ou encore de salle de lecture implique des individus, pas tout simplement capables de déchiffrer des textes

mais surtout de comprendre le sens de ce qu'ils lisent. Pour cette raison, des enquêtes et des entretiens sont menés au niveau de ceux qui vont adhérer au centre. Mais tout est à la fin une question de principe. Il y a ceux qui ne savent ni lire ni écrire et ne peuvent alors s'enrichir de connaissance sur des communications écrites efficaces pour consolider leur savoir.

Dans son organisation, le centre est mis au service de la communauté tous les jours sauf le lundi et le dimanche. Dans ce sens, les lectures internes et externes sont structurées pour mieux satisfaire les lecteurs. Une discipline ferme est imposée à tous les lecteurs internes. Le silence est de mise pour que la concentration y règne.

Par contre, pour le prêt externe, la remise des ouvrages se fait tous les jours : une occasion pour les adhérents de s'échanger et de discuter sur l'essentiel du contenu des ouvrages lus. En général, les individus qui fréquentent les rayons proviennent de milieux différents. C'est ainsi que les paysans s'attachent aux livres qui traitent le développement rural suivant leurs présentations respectives et qui s'offrent à leurs besoins. Dans la pratique, les interactions sont structurées au niveau des prêts externes, créant ainsi des phénomènes sociaux nouveaux s'alternant avec de nouveaux rapports de production.

Pour ce qui est de la projection, la ruralité influence la réalité. C'est ainsi que les documentaires de sensibilisation sont pratiquement orientés vers le développement rural créant de la dynamique sociale nouvelle pour la communauté rurale.

Après la projection, des débats et des discussions s'ensuivent pour mettre tout un chacun au même niveau de compétence quant au thème discuté. Par la suite, des problèmes sont résolus suivant les propositions des uns et les suggestions des autres.

En principe, le film n'est qu'un déclic mental pour susciter les intérêts de tous les individus et ainsi de montrer leurs expériences et leur connaissance sur la matière à discuter. Autrement dit, le centre est un moyen, mis à la disposition du public, dans un premier lieu d'enrichir et d'améliorer leur système grâce aux différents ouvrages et en second lieu de consolider leur savoir sur leurs activités quotidiennes.

En somme, le centre est considéré comme un phénomène de communication lié à leurs intérêts successifs.

Mais on peut étudier et cerner aussi l'espace public dans une étude microsociologique en essayant de prendre comme base d'analyse l'approche genre.

E – Le bar, lieu de concertation

« Dire de quelqu'un qu'il est dans le village signifie qu'il n'est ni chez lui ni au travail. Il peut tout aussi bien au café ou au bar s'il n'en est pas le propriétaire, à la mairie ou chez quelqu'un d'autre, dans un but de divertissement ou pour les affaires du village ». (Susan Carol Rogers, 2000). Et le fait est là. A Betafo, en plein centre de cette commune rurale, des groupes d'individus sont en train de discuter dans un bar populaire. En réalité, tout le

monde se connaît. Tellement, ce comté est peu étendu. En général, ce rendez-vous n'est autre que le prolongement des différentes rencontres lors du marché du Lundi. Ainsi, cette réunion finit toujours autour d'un verre. C'est l'occasion de consolider l'amitié, de renforcer les entraides et de tisser de nouvelles relations sociales.

Il convient de souligner que les paysans ne sont pas indifférents de la réalité qui prévaut au pays. Depuis 2009, la période de transition a été « instituée » pour préparer l'entrée de Madagascar dans la 4^{ème} république. Dans le bar, les débats sont autorisés. La démocratie règne en maître. Le propriétaire ne veut pas entrer dans les polémiques au risque d'effaroucher les clients.

Des solutions de résolutions quotidiennes des problèmes s'annoncent instinctivement au niveau des paysans. En réalité, la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication (NTIC) ne se fait pas intimider dans le monde rural. Grâce à la portée inestimable des relais de la radio « Zarasoa » sous la houlette de la radio Don Bosco d'Antananarivo, l'information fait tâche d'huile d'une maison à une autre. Même si le pouvoir d'achat des ruraux est limité, ceux qui ne possèdent pas des postes récepteurs ne sont pas lésés grâce à la fréquentation quotidienne de ces espaces. En somme, le bar « espace public » des hommes est devenu le prolongement instantané de la radio. Autrement dit, il sert de levain pour confirmer les informations diffusées à la radio.

Mais il y a des fois où les divergences de vue soulèvent des polémiques stériles. Il y a ceux qui veulent changer l'histoire. Mais d'un autre côté, il y a ceux qui trouvent en l'ancien régime, un pouvoir crédible et satisfaisant qui a failli faire sortir le pays de la pauvreté en général et de donner un nouveau souffle au milieu rural en particulier. Mais au fait, ce n'est que partie remise au niveau de deux camps. Ils ne s'attardent pas pour lever les verres après la discussion et ainsi de renforcer leur relation. Tellement, l'esprit ruraliste ne se laisse pas bernier et intimider par l'importance du thème débattu. Mais dans cet imbroglio d'espace, quel est le rôle de la femme.

F – L'église et les femmes

« Pour les femmes, on ne dit jamais qu'elles sont dans le village : généralement, elles sont chez elles ou non loin de là au travail ; les femmes ne se chargent pas d'activités explicitement sociales et elles ne se mêlent pas des affaires du village. Si exceptionnellement, une femme n'est pas chez elle, elle se trouve en un lieu déterminé, associé au domaine domestique (chez la voisine ou chez une parente) » (Susan Carol Rogers, 2000).

Effectivement, on ne trouve jamais les femmes dans des enceintes ou des bâtiments officiels. Elles ne s'occupent pas de la régularisation des papiers des enfants. Néanmoins, quelques activités sociales et des affaires du village se trouvent dans leur collimateur. En effet, elles ne sont pas dispensées des travaux de réhabilitations des routes communales ou encore des curages des canaux d'évacuation d'eau. Tout le monde participe jusqu'à 60 ans. En un mot, il y a des lieux qui peuvent être fréquentés par les hommes comme par les femmes.

Mais des fois, les femmes sont en majorité pour occuper quelques espaces publics. A titre d'exemple, on peut citer l'église protestante. Effectivement, elle n'est pas comprise dans la catégorie mentionnée dans notre analyse. Cet endroit qui est associée à l'unité domestique n'est pas liée aux affaires communales ni à la sociabilité. C'est le seul espace où les femmes fréquentent régulièrement en dehors de leur quartier. La majorité d'entre elles surtout les plus âgées n'oublient pas de faire le déplacement et de rejoindre l'endroit, en plein centre de la commune rurale pour demander la grâce de Dieu.

La messe du Dimanche est la sortie hebdomadaire et surtout l'occasion de voir les autres femmes. A l'intérieur, elles s'assoient du côté gauche de l'église. Cette disposition permet de montrer aux autres leur solidarité. Dans un autre cadre, elles occupent des places un peu en retrait. Ceci permet aux hommes de se mettre au premier plan et ainsi de montrer leur supériorité dans la société.

En somme, cette cérémonie religieuse est d'un atout particulier pour les femmes. C'est une occasion pour s'entretenir et se donner des conseils.

IV – Les différents impacts et la nouvelle réalité paysanne

D'ores et déjà, on a pu remarquer que des changements ont été enregistrés tant au niveau des individus que de la société. En réalité, les effets des contacts permanents grâce à la libre circulation des paysans dans les espaces publics ne passent pas inaperçus. Ainsi, des impacts se font sentir à l'intérieur de la communauté. Pour ne parler que des échanges d'informations qui se concrétisent durant le jour du marché voire le lundi, le retour aux pratiques culturelles s'annonce miraculeusement positive pour les paysans qui ont perdu depuis quelques années le traditionalisme, point fort des paysans. En effet, les pratiques sociales qui ont enorgueilli les paysans avant le changement de l'histoire en 1972 reprennent progressivement sa dimension antérieure pour concrétiser leur action sociale. Il convient de signaler que l'entraide ou encore les autres pratiques sociales ne passent pas inaperçus car ils sont de nouveau concrétisés par les ruraux après le grand déballage de 1972. Nul n'est censé ignorer que la mentalité a beaucoup changé pour tous les Malgaches. La conscience individuelle prend de l'ampleur au détriment de la conscience collective. Amplifié par une dégradation à vu d'œil de l'économie nationale - le pouvoir a opté un régime politique qui n'est pas adapté aux malgaches - l'adage chacun pour soi fait tâche d'huile et ainsi de diviser les individus membres de la communauté. Les gens ont vécu cette solidarité pendant plusieurs années. Mais vu la conjoncture actuelle doublée d'une crise sans second qui frappe le pays depuis quelques années, les malgaches sont obligés d'unir leurs efforts pour sortir du labyrinthe de la pauvreté. En réalité, ces différentes pratiques n'existent plus dans la société rurale auparavant. Actuellement, grâce à l'acculturation, cette pratique revient progressivement. Durant le jour du marché, les « quotidiens » sont discutés au niveau des paysans. C'est ainsi que les entraides sont appliquées pour alléger les activités au niveau du monde rural.

Pour d'autres qui n'ont pas perdu leur acquis quant aux termes de modèles culturels, l'interaction n'est que la facette de la reproduction sociale. Autrement dit, en se référant à leur propre groupe d'appartenance, ces

personnes ne font qu'appliquer l'enculturation doublée de l'acculturation pour changer les comportements des autres sans oublier de confirmer les siens.

Dans d'autres cas, les bibliothèques devenues des lieux de rencontre s'activent pour mener des actions plus cognitives et plus rationnelles. En effet, les contacts permanents des personnes qui fréquentent régulièrement ces centres ne passent pas de commentaires. Les analphabètes qui sont venus pour voir des films documentaires et ceux qui sont instruits pour lire des ouvrages adéquats et appropriés au monde rural ont saisi l'opportunité pour se ressourcer. Ainsi, les expériences des ceux qui ne savent pas lire sont exploitées par les autres qui montreront à leur tour des pratiques dans les ouvrages. En somme, les expériences des uns comme les connaissances des autres se complètent pour parfaire le système social de tout un chacun. Dans la pratique quotidienne, la productivité et la production ont connu une amélioration.

En se référant à d'autres espaces publics, d'autres réalités ont été enregistrées. C'est ainsi que lors des réunions des citoyens du village, des grandes décisions sont prises par la majorité des participants. Auparavant, il est difficile de mener des débats au niveau des individus. Tellement, tout le monde est divisé par l'appartenance politique. En plus, l'élément socio-affectif de chaque individu a pris de l'ampleur au détriment de l'élément cognitif personnel. Aujourd'hui, les villageois ont en marre de la politique politicienne. Ils ne veulent plus entendre quoi que ce soit. Pour les paysans, les politiciens sont des filous qui ne regardent que leurs propres intérêts. En un mot, ils n'ont plus confiance qu'à leurs pairs. De ce fait, pour résoudre des problèmes sociaux, seuls les membres du village peuvent se donner des conseils durant la réunion des *Fokonolona* et de dégager des solutions.

Mais les impacts ne sont pas toujours positifs. Au contraire, au marché comme dans l'enceinte du stationnement, on rencontre des individus qui poussent leurs pairs à s'enivrer ou tout simplement à goûter de l'alcool. Un autre type de socialisation car les agents secondaires ne résignent pas leurs efforts pour entraîner les autres à se verser dans la drogue.

Comme résultat, les jeunes de la campagne ne résistent pas momentanément à la tentation et deviennent par la force des choses des ivrognes qui ne cessent de dénigrer la société. Mais la réalité se manifeste autrement. Ils ne sont plus considérés comme les avenirs du pays. Ils sont devenus des charges pour leur proche. En réalité, ils n'arrivent plus à assumer convenablement leur responsabilité. Tellement, les attentes de la société envers leurs prestations ont changé.

Conclusion

Comme toile de fonds, il convient de résumer que dans la plupart du temps et dans cette région du Vakinankaratra, l'espace public est devenu une des pièces maîtresses du changement de la société rurale.

En premier lieu, l'interaction sociale changera le comportement de l'individu d'un moment à un autre. Autrement dit, la combinaison des deux concepts pour concrétiser leurs actions dans un milieu social – espace public – est traduite par une acculturation doublée d'une enculturation pour les individus et ce suivant ses besoins et ses attentes dans la société rurale.

Pour cette communauté toujours, cette combinaison mènera par contre à une nouvelle structure de rapports sociaux de production. Elle entrainera tout un chacun à mieux s'organiser pour affermir les tissus sociaux, seuls dispositifs servant de rempart pour consolider les liens sociaux. En d'autres termes, elle est devenue un moyen organisé, indépendant des volontés des acteurs sociaux pour renforcer la solidarité sociale au niveau des paysans. Nul n'est censé ignorer que dans des moments difficiles de son histoire, la population malgache voire celle de la région du Vakinankaratra a connu des hauts et des bas quant à l'éclatement de ses liens sociaux. Avant même de l'instauration de la transition, les paysans ont imité de nouveaux modèles culturels empruntés aux citadins. Chaque individu ne connaît que son intérêt et ce de sa famille. La formule chacun pour soi s'apparente à la destruction progressive de la culture malgache. Mais actuellement, tout a changé. L'histoire du pays en général et du monde rural en particulier a évolué. Toutes les pratiques sociales de la population ont pris de l'ampleur ; frappés par la crise, les individus sont obligés de se concerter pour la cause commune : survivre en dépit de la pauvreté. Les pratiques culturelles qui sont dans l'oubliette pendant plusieurs années après l'indépendance sont de nouveau appliquées pour garantir une solidarité au niveau de la population.

En un mot, on peut souligner que la présence effective des espaces publics, structures indépendantes des acteurs sociaux sont devenues des aides incontournables quant à consolider les tissus sociaux.

En deuxième lieu, avec l'interaction qui s'active dans l'espace public, la reproduction sociale ne passe pas de commentaire. Il convient de mentionner l'importance de la communication quant à l'interaction sociale au niveau des espaces publics de cette région.

Dans le marché comme aux « *Tranom-pokonolona* » ou encore dans les gares routières et les terrains de jeu, les individus peuvent s'exprimer librement et échanger des expériences entre eux pour consolider leurs relations et de mettre à l'épreuve la sagesse malgache.

Les exemples du marché et de la réunion typique de la communauté rurale sont la preuve incontestable de sa valeur. En communication sociale, cette opportunité de rencontre ou encore d'échange au niveau du groupe se structure pour consolider le tissu social dans la société en premier lieu, le groupe dont il est issu et de la société dont il évolue en second lieu. En quelque sorte, l'espace public permet à tout un chacun d'améliorer son propre système, et d'appuyer les autres membres du groupe. Il sert de tremplin à l'individu à la fois objet du social et sujet du social pour fructifier son savoir, son savoir-faire et son savoir-être dans la communauté d'où il est issu.

L'espace public est un outil indéniable qui projette l'interaction sociale et facilite la communication dans le monde rural en général et dans la région du *Vakinankaratra* en particulier.

Notes

- (1) Tout social est irréductible aux parties qui le composent
- (2) Résultante d'un ensemble de comportements individuels qu'il convient de comprendre
- (3) Théorie sociologique tendant à rapporter les phénomènes sociaux aux fonctions qu'ils assurent
- (4) Lieu où les villageois se réunissent

- (5) On ne trouve pas jusqu'à présent une issue pour mettre en place un pouvoir réel de décision afin d'accomplir les travaux de réhabilitation
- (6) C'est un jour de Lundi que se déroule le marché
- (7) Rhum de type artisanal
- (8) Ensemble des citoyens vivant dans une communauté bien définie
- (9) C'est le village où les paysans vivent
- (10) La réunion du Fokonolona
- (11) Ils servent d'intermédiaires entre les chauffeurs et les voyageurs
- (12) RAZAFIMBAHINY Christian, (2000), Manuel de Négociation International, Cecom, Antananarivo, p.31

Références

- BRETON Philippe, 1997, *L'utopie de la communication*, Paris, La Découverte, 171 p.
- BOUDON Raymond, 1972, *L'Analyse mathématique des faits sociaux*, Paris, Plon, 462 p.
- BOUGNOUX Daniel, 1998, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte, 125 p.
- FARGE Arlette, 1992, *Dire et mal dire*, Paris, Seuil, 317p.
- HABERMAS Jürgen, 1963, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris, 324p.
- HANNAH Arendt, 1961, *Condition de l'homme moderne*, Calmann Lévy, Paris, 369 p.
- RAVELOMANANTSOA L., RABEMANANTSOA Samuel, (1973), « Réflexions sur le développement rural à Madagascar » in *Terre Malgache*, N°15, Tananarive, Université de Madagascar, 1973, 179 p.
- RAZAFIMBAHINY Christian, 2000, *Manuel de négociation d'affaires internationales*, Antananarivo, Cecom, 320p.
- SUSAN Carol, 1980, *Pouvoir féminin et pouvoir masculin en Lorraine*, Paris, Colin, 291p.
- WOLTON Dominique, 1997, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 402 p